

Prie comme si...

Prédication

Textes bibliques proposés :

Psaume 127,1-2 ; Éphésiens 6,18-20 ; Marc 4,26-29

par **Gérard PELLA,**
pasteur de
l'Église réformée,
Vevey (Suisse)

Comment s'articulent l'action de Dieu et la nôtre ?

Est-ce Dieu qui fait tout ?

Est-ce au contraire à nous d'agir parce que Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres ?

Ou chacun fait sa part ? « *Fifty-fifty !* » ?

Pour nourrir notre réflexion, notre prière et notre action, je vous propose de parcourir trois formules, plus ou moins célèbres, qui offrent chacune une perspective différente :

1. « Aide-toi et le ciel t'aidera » nous dit la sagesse populaire.

L'apport positif de cette maxime est de nous encourager à l'action.

Elle est aux antipodes de la passivité pieuse qui attend tout de Dieu :

– « C'est Lui qui va me trouver un travail... (et je ne fais pas grand-chose pour en chercher !) »

– « Je prie pour réussir mes examens (mais je n'ai pas très envie de travailler... !) »

Au contraire ! C'est à toi de faire le premier pas : donne tes cinq pains et tes deux poissons, et Jésus nourrira la foule.

L'aspect négatif, c'est que cette formule prend facilement une coloration incroyable :

« Aide-toi et le ciel t'aidera » peut vouloir dire : « On n'est jamais si bien servi que par soi-même » ; n'attends donc rien de Dieu

et retrousse tes manches ! On ne peut se contenter de cette seule maxime pour orienter notre spiritualité et notre action...

Je vous propose donc une deuxième formule, attribuée tantôt à Luther, tantôt à Ignace de Loyola :

2. « Prie comme si tout dépendait de Dieu... et agis comme si tout dépendait de toi ! »

L'apport positif de cette maxime, c'est qu'elle nous encourage non seulement à l'action mais à la prière. L'une et l'autre, comme l'exprime l'impératif encore plus condensé : *ora et labora* ! Prie et travaille !

On voit ces deux dimensions très clairement à l'œuvre dans Genèse 32 :

Jacob prie comme si tout dépendait de Dieu : « De grâce, délivre-moi de la main de mon frère... » (v. 12) et il agit comme si tout dépendait de lui-même en faisant de nombreux présents à son frère dans l'espoir d'« adoucir son humeur » (v. 21).

L'histoire est jalonnée d'exemples lumineux où la prière a permis des changements extraordinaires, comme le rappelle l'épître de Jacques :

« La prière fervente du juste agit avec beaucoup de force. Élie était un homme semblable à nous ; il pria avec ferveur pour qu'il ne pleuve pas et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et demi. Puis il pria de nouveau ; alors le ciel donna de la pluie et la terre produisit ses récoltes » (Jc 5,16-18).

Plus proche de nous, Hudson Taylor était parvenu à la conviction qu'il pouvait demander à Dieu d'envoyer cent missionnaires pour la Chine en une seule année. Il invita tous ses collaborateurs à prier pour cela et ils furent exaucés.

Notez bien qu'Hudson Taylor déploya parallèlement une énergie considérable pour faire retentir cet appel parmi les chrétiens anglais.

« Prie comme si tout dépendait de Dieu et agis comme si tout dépendait de toi. »

Remarquez les « comme si » de notre formule ! À mon sens, ils laissent entendre que la réalité est plus complexe et plus subtile qu'une lecture superficielle pourrait le laisser croire. À vrai dire, ce n'est pas tout à fait vrai que tout dépend de Dieu et ce n'est pas tout à fait vrai que tout dépend de nous...

Est-ce que je vous choque ? Permettez-moi de clarifier mon propos :

Quand on croit que tout dépend de Dieu, on risque de glisser non seulement dans la passivité évoquée tout à l'heure mais dans une conception païenne de la prière, comme si Dieu n'avait pas envie de donner et qu'il fallait l'influencer à force de prier. On se situe alors aux antipodes de la confiance et de la liberté que Jésus nous encourage à avoir :

« Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez » (Mt 6,7-8).

Mais surtout, quand on croit que tout dépend de nous, on risque de glisser dans un activisme fébrile. Notre engagement devient usant. Nous portons la misère du monde – et de l'Église – comme si tout dépendait de nous ! C'est tuant de croire que tout dépend de nous ! Je vous propose donc une troisième formule :

3. « Prie comme si tout dépendait de toi... et agis comme si tout dépendait de Dieu »¹

« Prie comme si tout dépendait de toi » a quelque chose de choquant. C'est probablement un peu excessif... Il faut souligner trois fois le « comme si » de cette phrase. Mais il y a une part de vérité très précieuse dans cette formulation.

Un exemple : quand on cherche à transmettre l'Évangile, on prie parfois comme si tout dépendait de Dieu (« Seigneur, convertis tel ou telle ») et on agit parfois comme si tout dépendait de nous, en faisant pression sur les gens ou en se culpabilisant parce que le message n'est pas passé... C'est le risque inhérent à la deuxième formule.

Avec la troisième formule, on prie comme si tout dépendait de nous (« Seigneur, donne-moi les mots justes ; donne-moi la hardiesse et la sagesse ! »).

¹ C'est le jésuite hongrois Gábor Hevenesi (Vásárosmiske/Hongrie 1656 – Vienne 1715) qui est l'auteur de cette maxime :

« Crois en Dieu comme si tout le cours des choses dépendait de toi, en rien de Dieu.

Cependant mets tout en œuvre en elles, comme si rien ne devait être fait par toi, et tout de Dieu seul. »

Cf. ses *Scintillae Ignatianae* (1705), recueil de propos qu'on attribua à Ignace de Loyola lui-même.

« Priez aussi pour moi, dit l'apôtre Paul, que la parole soit placée dans ma bouche pour annoncer hardiment le mystère de l'Évangile » (Ép 6,19).

Vous percevez la différence ? On peut vivre la prière comme si c'était un levier pour faire bouger Dieu ou pour faire changer les autres... ou on peut la vivre comme si c'était un terrain d'atterrissage, un espace qui « permet » enfin à Dieu de nous accorder ce qu'il voulait nous donner pour accomplir notre mission.

Regardons le début du chapitre 11 de l'évangile de Luc, où Jésus parle de la prière :

« Mon ami, prête-moi trois pains parce qu'un de mes amis est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir » (vv. 5-6). Et Jésus poursuit :

« Eh bien moi je vous dis : demandez, on vous donnera (s.e. demandez de quoi répondre aux besoins). Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson. Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent » (vv. 9-11).

Prie donc comme si tout dépendait de toi... et agis comme si tout dépendait de Dieu. Cela me semble tellement plus vrai et libérateur que « agis comme si tout dépendait de toi »...

Agis comme si tout dépendait de Dieu, c'est-à-dire avec un zeste de détachement et une forte dose d'espérance.

Oui, le Royaume de Dieu ressemble à un homme qui jette la semence en terre. Il est actif ! Ensuite, il continue à dormir durant la nuit et à se lever chaque jour. Et pendant ce temps les graines poussent et germent sans qu'il sache comment » (Mc 4,26-27).

Mystérieuse action de Dieu qui échappe à notre savoir et à notre contrôle. Voilà qui nous permet de dormir en paix !

Notre action est indispensable, mais relative. C'est l'action de Dieu qui est déterminante :

– « Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain.

Si le Seigneur ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain » (Ps 127,1).

– « J'ai semé, dit Paul, Apollos a arrosé mais c'est Dieu qui fait croître » (1 Co 3,16).

Attention !

« Prie comme si tout dépendait de toi et agis comme si tout dépendait de Dieu » n'est pas une explication définitive et totale. Elle

reste dans le domaine du « comme si... » parce que l'action de Dieu reste un mystère.

Oui, l'action de Dieu reste un mystère. C'est en Christ qu'elle se révèle le plus clairement. C'est en Christ que je vois le plus clairement s'articuler l'action de Dieu et l'action de l'être humain. En lui, je vois un élément décisif qu'aucune de nos trois formules n'exprime explicitement :

**L'action de Dieu est première, celle de l'homme est seconde.
L'initiative part de Dieu. Ce ne sont ni nos prières ni nos actions qui font agir Dieu !**

On en a une manifestation éclatante dès le début de la vie de Jésus : dès sa conception, c'est Dieu qui prend l'initiative : Marie est seulement réceptive : « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38). L'action de Marie et de Joseph sera précieuse, importante, capitale peut-être... mais en second lieu.

Pour Jésus adulte également, l'action de Dieu reste première : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père : car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. C'est que le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait » (Jn 5,19-20).

Jésus articule de la même manière l'action de ses disciples avec la sienne :

« Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5).

Tout ce qui se fait de vraiment bon, vraiment sain, vraiment bienfaisant sur cette terre a sa source en Dieu. C'est l'action de Dieu qui fonde l'action des humains. Faut-il pour autant glisser dans la passivité ?

Au contraire ! dirait l'apôtre Paul :

« Avec crainte et tremblement, mettez en œuvre votre salut car c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant ! » (Ph 2,12-13). ■

